

GEORGES LE MEUR, ACTEUR DE LA RENAISSANCE DU FEST-NOZ

Georges Le Meur est né en 1927, Place Saint-Michel à Châteauneuf-du-Faou. Ses études secondaires, il les suit au Kreisker, à Saint-Pol de Léon, où étudie un autre émigré cornouaillais, natif de Poullaouen, nommé Marcel Ropars.

Lors de ses études, en prépa au lycée Louis Le Grand puis à l'Ecole d'ingénieurs des Travaux Publics de Paris, il prend conscience de sa singularité bretonne et entre en contact avec le mouvement breton (*l'Emzav*). Il présidera plus tard, dans les années 50, le tout nouveau cercle *Jabadao*, à la demande d'un groupe de jeunes talents prometteurs désireux d'aborder la culture bretonne dans le sens de son authenticité, de ses qualités artistiques et surtout de sa riche expression populaire rurale. S'en suit une joyeuse et fructueuse équipée humaine et culturelle réunissant Yvon et Roger Palamour, Donatien Laurent, Yann Potard, Georges Le Meur, René Henry et, plus tard, Andrea Ar Gouilh, Alain Le Buhez, Patrick Malrieu et d'autres. Tous ces gens ont, à cette époque, contribué à forger, pour les générations



1954 Georges Le Meur et Roger Palamour à Jabadao

suivantes, des cadres de référence solides aussi bien pour la musique de couple en biniou-bombarde que pour le chant et la danse spécifiques aux terroirs bretons.

Excellent danseur, Georges Le Meur se met à la gavotte, se perfectionne auprès de son champion de père, relance en 1950, avec le cercle celtique châteauneuvien de l'époque¹, un grand

concours de gavotte au cœur de la ville de Châteauneuf². Il y sonne, à la bombarde, instrument qu'il va pratiquer jusqu'à ce que la tuberculose mette fin à sa carrière de sonneur. Il redéploie ses talents dans le chant à danser.

Au début des années 50, il entreprend de recenser les chanteurs de kan ha diskant et de gwerz de la commune (Mme Citarel, entre autres). Il les encourage à exercer leur talent dans leur langue, recueille d'oreille et par écrit l'ensemble de leur répertoire, bientôt les enregistrera. Il les conduit en 1954 au fameux concours de kan ha diskant de Poullaouen, qu'organise son ami Loeiz Ropars, et dont le succès constituera le déclic ayant déclenché l'envie de lancer les nouveaux festoù-noz en 1955.

¹ Ce cercle, qui a vécu de 1947 à 1953, était présidé par Laurent Le Moigne.

² Le dernier concours datait de 1939.

En 1957, il fonde puis préside, à Châteauneuf, le cercle Roz-Aon, qui remportera 5 fois le titre de champion de Bretagne de danse entre 1959 et 1964. Avec le Cercle, il met sur pied en 1957 le premier fest-noz châteauneuvien en salle. L'édition de 1959 verra s'y produire, au début de leur longue carrière, les sœurs Goadec, dont l'une habitait Châteauneuf, qui chanteront exceptionnellement à cinq.

Militant inconditionnel de la confédération Kendalc'h, il sera la cheville ouvrière, avec Per Roy, de la mise en place en 1958 et de la tenue pendant dix années du fameux camp Kendalc'h à l'école des filles de Châteauneuf.



Georges Le Meur en 1978

Après avoir cofondé, puis présidé « l'amicale des festoù-noz des Montagnes noires », Georges Le Meur est élu maire de Châteauneuf-du-Faou en 1965. A partir de là, il participera, d'une autre manière, à la chose publique bretonne, tout en œuvrant sans relâche pour la mise en valeur du patrimoine châteauneuvien³.

³ En 1996, il publie, avec Henry Masson, « Châteauneuf-du-Faou et alentours », éditions « L'aventure Carto ».